



Apprendre le métier d'élève

Marianne Leterme

répond à nos questions



Marianne Leterme est psychologue et directrice du centre Psycho-Médico-Social de Comines.

1. Le métier d'élève, comment le définiriez-vous ? Quelles en sont toutes les facettes ? Certaines sont-elles moins visibles que d'autres ?

Etre un élève, c'est être un apprenant qui répond aux exigences de l'enseignant qu'il a face à lui.

Les facettes de ce métier sont : l'adaptation à une structuration du temps particulière, en différents strates (depuis l'année scolaire¹ jusqu'au quart de journée) ; l'adaptation à des lieux spécifiques (classe, cour, réfectoire) ; la relation à des adultes à qui on doit obéissance ; la relation à d'autres enfants avec qui on apprend toutes sortes de sentiments et d'émotions nouvelles. Je pense que la facette la moins visible, c'est le fait que l'école a ses codes qui sont en grande partie implicites et : 1) qui sont parfois aux antipodes de ceux du milieu dans lequel vit l'enfant ; 2) qui ne sont pas expliqués aux enfants : pourquoi doit-on se mettre en rang pour entrer en classe ? pourquoi a-t-on un bulletin à certains moments de l'année ? pourquoi a-t-on des devoirs ? etc.

2. De l'enfant à l'élève, il y a un chemin à parcourir. Quels sont, à vos yeux, les principaux obstacles que l'enfant peut rencontrer sur ce chemin ?

- Le fait que les repères qu'il a à la maison sont tellement différents de ceux qu'il découvre à l'école. Deux exemples :
 - il est d'un milieu précarisé et il ne maîtrise pas la langue, ne reçoit pas les codes utiles pour ses relations à l'autre (adultes ou enfants) ; ne reçoit pas le soutien et la motivation nécessaires de la part de ses parents qui sont eux-mêmes illettrés ou ne voient pas trop à quoi sert l'école ;
 - il sort d'un milieu plus nanti où il est le centre du monde, où on a du mal à lui dire « non », où on répond très vite à ses moindres

¹ Avec la difficulté de la rigidité de notre organisation scolaire : entrer en P1 à 6 ans – que je sois né en janvier ou en décembre ; 3 maternelles, 6 primaires – quel que soit le niveau atteint en fin d'année

désirs et du coup : l'école est difficile à appréhender parce que très frustrante ;

- Le fait de ne pas comprendre le sens de l'école, ses objectifs : à quoi sert tout ce que je fais depuis le fait d'apprendre à couper sur une ligne quand je suis en maternelle jusqu'au fait de résoudre des problèmes quand je suis en primaire ? ;
- Le fait que ses parents ne fassent pas alliance avec l'école. L'enfant peut même carrément se sentir pris en tenaille entre les 2 (« tu diras à papa et maman qu'il est temps de payer la cantine ! » « tu diras à Madame que tu n'as pas eu le temps de faire ton devoir parce qu'on devait aller chez mamy »).

3. Comment expliquer que ce chemin soit plus difficile à parcourir pour certains enfants que pour d'autres ?

Cela peut dépendre de la personnalité de l'enfant (exemples : un enfant curieux de nature va vite y trouver son compte ; un enfant qui a du mal à rester assis et enfermé beaucoup moins vite), des enseignants auxquels il est confronté (exemple : entre une enseignante de 1^{ère} maternelle accueillante et une autre qui crie constamment, il n'y a pas photo...), du milieu duquel il est issu (exemple : des parents ne comprennent pas la nécessité de mettre leur enfant régulièrement à l'école en maternelle, du coup cet enfant a du mal à s'intégrer ; d'autres le mettent d'emblée très régulièrement, répondent aux sollicitations de l'enseignante et de l'école, etc. Pour l'enfant, l'intégration se fait beaucoup plus facilement).

4. Des enfants ont du mal à entrer dans les apprentissages que l'école leur propose, à répondre aux attentes qu'elle a vis-à-vis de leur devenir scolaire.

a. Selon vous, l'école est-elle responsable - au moins partiellement - de cette difficulté ?

Bien sûr : parce qu'on ne donne toujours pas suffisamment de sens aux apprentissages qu'on leur propose : pourquoi est-ce que je dois apprendre à colorier sans dépasser, à convertir des mètres en centimètres, à retenir une poésie par cœur, etc., etc. ? Trop d'enfants pensent encore que ce qu'on fait à l'école c'est uniquement du travail d'enfant, sans comprendre ce à quoi cela leur servira dans la vie, sans qu'on leur donne du plaisir à le faire, sans qu'on y donne du sens pour eux-mêmes (nourrir leur estime de soi quand ils arrivent à faire quelque chose qu'ils ne savaient pas faire jusque là). L'école belge reste aussi beaucoup trop exclusivement centrée sur les apprentissages théoriques et intellectuels en oubliant complètement les apprentissages manuels et artistiques dans lesquels nombre d'enfants s'épanouiraient autrement.

b. On parle beaucoup des rythmes scolaires aujourd'hui. Les adapter constituerait-il, selon vous, une piste de solution ?

Pour moi, ce n'est pas la priorité. Par contre, je vois 2 pistes de réflexion :

- on parle beaucoup des rythmes scolaires mais on questionne peu les rythmes familiaux : l'enfant de 4 ans qui arrive déjà à 7h à la garderie et en repart à 18h30 ; l'enfant de 6 ans qui a des activités extrascolaires tous les jours de la semaine, week-end compris ; l'enfant qui arrive le lundi matin de chez papa avec sa valise pour passer la semaine chez maman, etc.
- toutes les questions d'organisation de l'école liées au bien-être des adultes au détriment des élèves : des enfants de 1^{ère} année qui ont tous les cours « spéciaux » (gym, piscine, néerlandais) le lundi parce que l'institutrice est à 4/5 temps ; des enfants de 2^{ème} maternelle qui ont leur 2 périodes de psychomotricité d'affilée après le repas de midi pour que leur enseignante puisse rentrer chez elle...

5. Entrer dans le métier d'élève, n'était-ce pas plus facile autrefois ? L'évolution de la société ne rend-elle pas les choses plus compliquées pour certains enfants ?

Je pense que oui : avant il était clair que l'école était importante aux yeux du plus grand nombre, que l'obéissance et le respect aux adultes allaient de soi, que les attitudes d'effort et de persévérance étaient communément admises comme étant importantes à développer, que l'école était un des seuls lieux où on apprenait.

6. Apprendre le métier d'élève cela commence-t-il dès l'école maternelle ?

Bien sûr ! Apprendre à n'être plus le centre du monde comme à la maison, à devoir s'en référer à un autre adulte qu'à mon parent, à devoir partager l'environnement et l'attention de l'adulte référent avec de nombreux autres enfants, à être de plus en plus autonome, à faire des choses même quand je n'ai pas envie de les faire, à ne pas obtenir tout tout de suite, etc.

7. Le métier d'élève, est-ce un métier pour la vie ? En d'autres mots, le quitte-t-on un jour ?

Ce n'est pas un métier pour la vie. On apprend encore tous les jours, et heureusement, mais plus du tout de la même façon. Adulte, on est beaucoup plus autonome, responsable de ses choix et de ses actes. On devient son propre enseignant.

8. Quelle seraient, selon vous, les bonnes pratiques (ou les outils) à mettre en œuvre pour aider tous les enfants à entrer dans le métier d'élève ?

- Expliquer aux parents et aux enfants l'école, ses codes, ses rites, ses règles. Le moment de l'inscription d'un enfant dans une école devrait prendre beaucoup plus de temps pour pouvoir échanger sur ce que l'école attend des parents et réciproquement ;
- Amener les écoles à être beaucoup plus accueillantes pour tous les parents, quels qu'ils soient (et loin de moi l'idée de dire que l'école doit « obéir » à toutes les demandes des parents – au contraire : il est important que chacun garde bien son rôle mais il faut un partenariat) ; former les enseignants au dialogue avec les parents ;
- Former les enseignants à accueillir tout enfant, quel qu'il soit (qu'ils soient d'un milieu précarisé, qu'ils aient une « dys », etc.);
- Donner du sens à tout apprentissage.

9. Avez-vous des souvenirs personnels sur la manière dont vous êtes devenu(e) élève ? Ont-ils orienté votre réflexion sur la place de l'enfant à l'école aujourd'hui ?

Non, c'est surtout mon expérience de psychologue en centre PMS qui me permet cette réflexion puisque je ne rencontre que des enfants qui sont en difficulté voire en souffrance dans leur métier d'élève.

10. Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants afin de les aider à amener chacun de leurs élèves à mieux vivre l'école, quel serait-il ?

Qu'ils aient une conscience aigüe de l'impact qu'ils ont sur les élèves qu'ils ont en face d'eux : chaque geste, chaque parole peut avoir un impact déterminant sur l'élève : j'ai vu des enfants « sauvés » grâce au regard positif qu'un enseignant avait posé sur eux ; j'en ai vus détruits par une attitude dont ils se souviennent encore à l'âge adulte. Qu'ils soient des chercheurs d'or : en chaque enfant il y a du bon ; à eux de le mettre à jour et ils y parviendront en posant un regard bienveillant sur chacun d'eux, quel qu'il soit.

*Marianne Leterme,
novembre 2014*